



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Stéréotypes et préjugés

Léa Boisaubert

1. Etat des lieux par Iannis Roder

2. Quelques définitions

- Stéréotype (une idée/une croyance)
- Préjugé (un sentiment / un jugement)
- Discrimination (un acte/un comportement)
- Génocide
- Juif /Israélite
- Israélien

3. Textes, images et films : petite histoire des représentations antisémites

- Qu'est-ce que l'antisémitisme ?
- Les textes judéophobes de l'antiquité
- Portraits des juifs au Moyen-Âge
- La représentation du juif dans *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare
- La caricature antisémite au tournant du siècle (XIX^e-XX^e)
- L'image du juif dans le cinéma français des années trente
- La propagande antisémite nazie au regard des livres pour enfant
- Les juifs et Israël dans la caricature arabe contemporaine

4. Œuvres présentées

5. Eléments de bibliographie



Activité élaborée avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Musée subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication et la Mairie de Paris

1. Etat des lieux

Depuis quelques années maintenant, se développe en milieu scolaire, et notamment dans les zones dites sensibles, un communautarisme parfois exacerbé. L'intérêt général disparaît dans les discours et les actes, au profit de l'intérêt d'une communauté supposée ou réelle.

Dans le même temps, un discours antisémite s'est libéré chez certains élèves. Cette libération de parole s'est accentuée à la suite du déclenchement de « l'Intifadah des mosquées » et surtout après le 11 septembre 2001. Toutefois, s'il s'exprime plus ouvertement aujourd'hui, force est de constater que le discours antisémite était présent avant ces événements.

Les manifestations de cet antisémitisme sont diverses. Tout d'abord, des graffitis ont fleuri dans certains établissements scolaires : « mort aux juifs », « nique les juifs », ... Les cours sont parfois l'objet de remarques clairement antisémites. Ainsi, il arrive que certains élèves fassent remarquer que les juifs ont un physique facilement identifiable, leur accolent les vieux poncifs de l'antisémitisme traditionnel comme l'avarice, la richesse. Un discours plus construit peut parfois se faire jour, reprenant alors le mythe véhiculé par les « Protocoles des Sages de Sion » : les Juifs seraient partout, ils chercheraient à contrôler le monde par les médias, la finance, ils agiraient cachés et influenceraient les décisions au plus haut niveau des Etats. Enfin, des élèves juifs sont physiquement et verbalement agressés parce qu'ils sont juifs. Nombre d'entre eux se sont aujourd'hui résolus à quitter leur établissement d'origine. Gardons-nous ici d'avancer des explications pour ces comportements mais, quoiqu'il en soit, il nous semble réducteur de lier l'antisémitisme de certains élèves à la situation au Proche-Orient qui ne sert souvent que de prétexte.

Certes, il ne faut pas généraliser : ces incidents semblent rester localisés, aussi bien géographiquement que dans les classes concernées. Ainsi, si des élèves, tenant ce genre de propos, sont peu nombreux dans une classe, l'indifférence des autres est en revanche générale. Le constat est inquiétant et les discussions avec ces élèves nous ont montré que, le plus souvent, ils ignorent tout de l'histoire juive, des juifs et encore moins qu'ils véhiculent des mythes et préjugés anciens.

Préjugés et ignorance sont également très répandus dès que le conflit israélo-arabe est abordé. En effet, à côté d'un antisémitisme dont le danger serait qu'il se banalise, se développe un discours antisioniste, tenu non seulement par certains élèves, mais également par des adultes, au sein de la communauté scolaire ou en dehors, discours qui ne peut qu'entretenir un climat tendu. Face à la complexité de ce conflit, des enjeux, des rapports de force, de l'histoire, l'enseignant ne peut se contenter de connaissances lacunaires ou approximatives, de réflexions basées uniquement sur la compassion. Si la

politique du gouvernement israélien est critiquable comme doit l'être toute politique de tout gouvernement si elle mécontente, l'acharnement obsessionnel dont certains font preuve, délégitimant l'existence même de l'Etat d'Israël, dissimule mal un antisémitisme qui n'ose dire son nom.

Le but de ce dossier est de donner des outils essentiellement scientifiques, c'est à dire des connaissances, permettant d'aborder sereinement ces questions délicates car passionnées.

2. Quelques définitions

◆ Stéréotype (une idée/une croyance)

1. *Imprimerie*. Terme technique désignant des caractères solides (plaques métalliques, clichés), obtenus par fonte de plomb dans un flan, que l'on conserve pour de nouveaux tirages.

2. *Sens figuré*. Le terme « stéréotype » apparaît sous sa forme figurée, au début du XX^e siècle dans les sciences sociales. C'est le publiciste américain, W.Lippmann, qui introduit le premier la notion de stéréotype en 1922 dans son ouvrage « Opinion publique ». Il désigne par ce terme emprunté au langage courant, les images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. Il s'agit de représentations toutes faites, à l'aide desquelles, chacun filtre la réalité ambiante. Un stéréotype est donc un ensemble de croyances résultant d'images construites dans notre tête, sur n'importe quel groupe de personnes. Par conséquent, une généralisation simplifiée appliquée à un groupe entier de personnes (en termes de comportements ou d'habitudes) qui ne tient pas compte des différences individuelles. Une des fonctions des stéréotypes est de rationaliser et justifier la conduite d'un groupe vis-à-vis d'un autre groupe.

◆ Préjugé (un sentiment / un jugement)

Vient de pré/juger, c'est-à-dire juger/avant : formuler un jugement préalable, définitif sur une personne ou un groupe de personnes sans posséder de connaissances suffisantes pour évaluer la situation. Le fait d'avoir des préjugés sur quelqu'un se fonde sur des stéréotypes. Le préjugé est une idée préconçue socialement apprise, partagée par les membres d'un groupe. Dans le langage courant, le mot désigne plus spécifiquement une **attitude négative**, défavorable, voire hostile, et chargée d'affectivité à l'égard d'individus assignés à une catégorie. Le préjugé peut néanmoins être également positif. Les préjugés nous sont inculqués lors du processus de socialisation et sont, par conséquent, très difficiles à modifier ou à supprimer. Lorsque la réalité ne correspond pas à nos idées préconçues, il est alors plus simple de modifier notre interprétation de la réalité plutôt que de changer nos idées.

◆ Discrimination (un acte/un comportement)

La discrimination est le comportement qui est induit par le préjugé. Il consiste à appliquer un traitement différentiel et inégal à des personnes ou des groupes en raison de leur origine, de leur appartenance ou de leurs opinions, réelles ou supposées. La discrimination peut être positive (en fonction d'un a priori valorisant) ou négative (en fonction d'un préjugé dévalorisant). La discrimination provient, surtout et principalement, de celui qui est le plus fort, qui a le plus de pouvoir ou qui est majoritaire. Dans le langage courant, la

discrimination désigne un comportement préjudiciable aux personnes, qui affecte de nombreux domaines de la vie sociale, tels que l'accès à l'emploi, au logement, le choix des études, les droits politiques, l'accès aux bibliothèques...

Ainsi le **stéréotype** apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation, concernant un groupe et ses membres, alors que le **préjugé** désigne l'attitude adoptée envers les membres du groupe en question. On peut donc dire que le stéréotype du noir, du maghrébin ou du juif est l'image collective qui en circule et l'ensemble des traits que l'on lui attribue, alors que le préjugé est la tendance à juger favorablement ou défavorablement un noir, un maghrébin ou un juif par le seul fait de son appartenance de groupe. A cela s'ajoute la composante comportementale qui résulte du fait de **discriminer** un noir, un maghrébin ou un juif, sur la base de son appartenance à une catégorie, sans rapport avec ses capacités et ses mérites individuels.

◆ Génocide

Le mot a été créé en 1944 par Raphaël Lemkin, professeur de droit international à l'université de Yale, « pour définir les pratiques de guerre de l'Allemagne nazie » ; Il désigne « la destruction d'une nation ou d'un groupe ethnique ». Le mot combine le terme grec **genos** (qui signifie origine ou espèce) et le suffixe latin **cide** (provenant de caedere, tuer). Le terme génocide désigne tout acte commis dans l'intention de détruire **méthodiquement** un « groupe national, ethnique, racial ou religieux ». Le génocide est dirigé contre le groupe national en tant qu'entité, et les actions qu'il entraîne sont menées contre des individus, non en raison de leurs qualités individuelles, mais parce qu'ils sont membres du groupe national. Trois grandes conditions, définies à l'article 2 de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide adopté par les Nations Unies en 1948, sont nécessaires à son identification :

- Les victimes font partie d'un « groupe national, ethnique, racial ou religieux ».
- Les membres de ce groupe sont tués ou persécutés pour leur appartenance à ce groupe, quels que soient les moyens mis en œuvre pour atteindre ce but.
- Le génocide est un crime collectif planifié, commis par les détenteurs du pouvoir de l'Etat, en leur nom ou avec leur consentement exprès ou tacite.

◆ Juif / Israélite

D'après les récits bibliques, les Hébreux sont les descendants d'Abraham, issus du patriarche Eber ou Heber, lui-même descendant de Sem, l'aîné de Noé. Le petit-fils d'Abraham, Jacob, reçut de Dieu le nom d'Israël. Il eut lui-même douze fils qui devinrent, à leur tour, patriarches de douze tribus. C'est alors que les Hébreux devinrent des « **Israélites** ». Le mot « **juif** » date de la captivité de Babylone. En effet, vers l'an 1000 avant J.-C., le roi David réalise l'unité des tribus d'Israël en remportant la victoire sur les Philistins. Jérusalem devient la capitale du royaume, et Salomon, le fils de David, fait construire le Temple - qui sera détruit une première fois par le roi de Babylonie, Nabuchodonosor, en 587 avant J.-C., puis à nouveau par les Romains, en 70. Mais, à sa mort, le royaume se scinde en deux, avec le royaume d'Israël, au nord, qui refuse désormais d'obéir aux descendants de David, et le royaume de Juda, au sud, dont les habitants vont devenir les Judéens ou Juifs. Vers 720 avant J.-C., le royaume d'Israël tombe sous la domination assyrienne, puis, en 587, c'est celui de Juda qui est vaincu par Nabuchodonosor. Commence alors la période de la captivité en

Babylonie pour tous ceux, très nombreux, qui vont y être déportés. C'est à cette époque que le nom de juifs désignera les anciens Hébreux ou Israélites. Le terme **israélite** réapparaît au début du XIX^e siècle en opposition au mot **juif** considéré alors comme péjoratif.

Le terme juif désigne, aujourd'hui, toute personne appartenant au peuple juif, ou bien ayant adopté le judaïsme par conversion. Selon la loi juive, la judéité étant transmise par la mère, on naît juif. Le terme ne désigne pas expressément une appartenance religieuse mais implique la reconnaissance d'une histoire et de codes culturels communs.

◆ **Israélien**

Relatif à l'état d'Israël. Le terme désigne chacun des six millions de citoyens de l'état d'Israël. Si les juifs sont majoritaires, ils ne regroupent pas la totalité de la population. Il y en en Israël plusieurs minorités dont près d'un million d'Arabes chrétiens et musulmans.

3. Textes, images et films : petite histoire des représentations antisémites

◆ **Qu'est-ce que l'antisémitisme ?**

L'antisémitisme semble avoir accompagné l'histoire du peuple juif dès l'Antiquité, pourtant l'apparition du terme lui-même est assez récente. En effet, il est forgé vers 1878 par le polémiste allemand Wilhelm Marr. Il désigne une hostilité envers les juifs, bien qu'en réalité le terme « sémite » fasse référence à un groupe de langue composé de l'hébreu, l'araméen, l'arabe et le guèze d'Éthiopie. L'antisémitisme est liée au développement du concept de race, à la fin du XIX^e siècle, et conçoit les juifs comme les ressortissants d'une race inférieure. En ce sens, il se distingue de l'antijudaïsme, qui s'en prend à eux pour leur religion. Toutefois, aujourd'hui le terme d'antisémitisme s'est généralisé et évoque toutes les inimitiés à l'égard des juifs, qu'elles soient d'origine religieuse ou culturelle. Il s'agit également du seul terme désignant spécifiquement une hostilité envers un groupe précis, le mot racisme étant employé de façon générique pour les autres groupes ethniques ou religieux.

L'antisémitisme conjugue, sous des modalités variables dans le temps et dans l'espace, des préjugés, des stéréotypes, des rumeurs, d'une part, et des conduites actives de discrimination et de ségrégation, d'autre part.

◆ **Les textes judéophobes de l'Antiquité**

Le premier polémiste anti-juif connu est Manetho, un prêtre égyptien du III^e siècle av. J.C. dont les propos très violents ont été repris ensuite par Appion d'Alexandrie. Manetho présente les Hébreux comme une race de lépreux qui a été rejetée d'Égypte à l'époque de Moïse. A Alexandrie, les juifs qui représentent 40 % de la population, se trouvent en compétition avec les Égyptiens hellénisés. On reproche aux juifs de ne pas

honorer les dieux, de ne pas offrir de sacrifices et d'éviter les mariages mixtes. Ces arguments sont repris par plusieurs auteurs romains, et en particulier Tacite dont le texte des *Histoires* qui en est à la fois le condensé et l'aboutissement. Il présente systématiquement de façon péjorative des traits de la religion juive. Ainsi la circoncision serait-elle liée aux mauvaises mœurs des juifs : elle leur servirait de signe de reconnaissance dans des orgies ; l'interdiction faite aux non juifs de pénétrer dans le Temple serait destinée à dissimuler le fait qu'on y adore en réalité une tête d'âne, et ainsi de suite. Toutefois l'antisémitisme païen reste essentiellement culturel et ne s'est jamais transformé en discrimination politique ou en stigmatisation comme cela deviendra le cas au Moyen-Âge. En effet, si les juifs posent dans l'Antiquité un problème à part, ce problème est essentiellement dû aux particularités de la religion monothéiste.

◆ Portraits des juifs au Moyen-Âge

« *Jamais autant qu'au Moyen-Âge, les mots ne se sont faits images* »¹. Les œuvres d'art encore conservées laissent deviner à quel point les murs de l'église médiévale n'étaient qu'un seul et immense livre d'images. Dans cette masse d'images, les juifs et le judaïsme apparaissent très souvent. La question posée par B. Blumenkranz est de savoir comment le juif était caractérisé dans la représentation artistique² au Moyen-Âge. Il constate qu'il existe une différence fondamentale entre les œuvres antérieures à la première croisade de celles de la période suivante. En effet, l'art carolingien et ottonien, de même que l'art roman à ses débuts, est incapable d'exprimer graphiquement l'appartenance des individus à un groupe. Cette impuissance explique pourquoi les œuvres d'art sont couramment pourvues de légendes qui permettent d'identifier les personnages représentés. De plus, le haut Moyen-Âge ne connaît pas encore de différenciations pour les juifs dans l'habillement, par conséquent dans les œuvres d'art de cette période, les juifs ne sont caractérisés d'aucune façon particulière.

Signes distinctifs

Ce sont les juifs en terre d'Islam, qui sont les premiers à devoir porter un signe vestimentaire distinctif qui permet de les identifier comme juifs. L'idée d'un symbole, généralement jaune, est reprise en Europe par la suite. Avec la première croisade, une rupture définitive s'établit dans la cohabitation jusque-là plus ou moins paisible des communautés chrétiennes et juives. Le regroupement volontaire des juifs dans un quartier commun se transforme peu à peu en séparation largement imposée. Au XIII^e siècle, l'Eglise statue sur la subordination des juifs aux chrétiens et leur interdit d'occuper des fonctions d'autorité. Le IV^e concile de Latran codifie ces restrictions en 1215 en imposant aux juifs un signe vestimentaire distinctif. Dans les pays germaniques, ils portent un chapeau conique, dans les pays latins, une pièce ronde de tissu cousue sur leur vêtement (la rouelle). Toutefois, au départ ces signes distinctifs ne sont pas vécus comme une discrimination car chaque groupe ou guilde se différencie par un signe extérieur comme le vêtement. A cela s'ajoute, du

¹ Bernhard Blumenkranz, *Le juif médiéval au miroir de l'art chrétien*, Paris, Etudes Augustiennes, 1966.

² *Idem*

côté des juifs, une différenciation extérieure, volontairement acceptée : la barbe et les papillotes³. Il existe désormais des éléments de distinction permettant à l'imagier de représenter le juif sans qu'une légende soit nécessaire.

Caractéristiques physiques

Le juif, par son refus de devenir chrétien est considéré comme un personnage hors norme : il est perçu comme l'étranger intérieur, l'autre, pourtant si proche des chrétiens. **L'imagier va faire grand cas de cette notion d'étranger pour figurer le juif, le souci primordial est en effet la distinction qui doit être faite entre le chrétien et l'autre.** Ainsi, on distingue à l'époque certaines caractéristiques « ethniques » : le juif apparaît plus petit que le chrétien, plus foncé de teint et de cheveux. La verve satirique de l'artiste accentue également la **courbure du nez** : les premières caricatures de juifs au nez crochu apparaissent en Angleterre dès 1233. Depuis des temps anciens, les caractères imparfaits de la physionomie sont considérés comme liés avec les imperfections mentales du sujet. Le caractère hors norme du physique du juif révèle donc son appartenance à l'univers du mal et du péché. Le juif, avec ces attributs particuliers, est mis en scène dans l'iconographie médiévale à travers des mythes et légendes populaires.



Dessin issu d'un document anglais de 1289. Il contient une liste de personnes endettées auprès des juifs. Le personnage est désigné par son nom : Hake, c'est-à-dire Isaac, mais il ne se laisse pas davantage identifier, car ce nom est assez fréquent parmi les juifs anglais⁴.

Mythes et représentations

Le juif et l'argent. C'est au Moyen-Âge que se dessinent des traits qui, plus tard, seront âprement reprochés aux juifs tant par les chrétiens que par des athées. Pendant la seconde moitié du Moyen-Âge, les villes se développent et le commerce connaît une grande expansion. De nombreuses fonctions économiques, antérieurement dévolues aux juifs, sont prises en charge par d'autres groupes. Un nombre croissant de professions et de métiers s'organise en guildes. Puisque seuls les membres des guildes sont admis à pratiquer ces professions, et que les nouveaux membres doivent prêter serment sur le Nouveau Testament, les juifs en sont, en pratique, exclus. En Europe occidentale et centrale, les juifs doivent au fur et à mesure renoncer à toutes les professions. En définitive, il ne leur reste que le commerce ou le prêt sur intérêt. De nombreuses communautés juives sombrent dans la pauvreté, et quelques-unes seulement continuent de prospérer. L'Église interdit aux chrétiens de prêter sur intérêt, mais le besoin de crédit augmente dans une économie en expansion. Les juifs sont souvent les seuls prêteurs. Une telle spécialisation est incontestablement celle qui a été le plus reprochée aux juifs. De plus, elle trouve son pendant religieux avec la figure de Judas Iscariote, l'un des douze apôtres, chargé de l'intendance du groupe formé par Jésus et ses

³ Le port de la barbe et des papillotes tirent leurs origines d'un passage de la Torah : « *Ne taillez pas en rond les extrémités de votre chevelure, et tu ne raseras point les coins de ta barbe.* » Lévitique (XIX, 27). Cependant il semble que cette prescription n'ait pas été adoptée avant le milieu du Moyen-Âge.

⁴ Bernhard Blumenkranz, Op. Cit., p 32.

disciples. Dans l'évangile selon Mathieu, Judas livre Jésus pour 30 deniers.⁵ **L'antijudaïsme va accroître l'horreur qu'inspire le personnage : en effet, le mot latin qui signifie « Juif », Judaeus, est très proche de Judas.** Il va donc être considéré, pendant des siècles, comme la figure même du juif, c'est à dire un avare, un voleur, un envieux et un traître.

Le juif et le diable. Entre 1348 et 1350, les épidémies de peste tuent des millions de personnes, le tiers de la population européenne. Les esprits simples y voient un châtement divin réalisé avec sa permission par Satan, dont les premiers serviteurs sont les juifs, organisateurs minutieux de l'épidémie. Tout ceci contribue à faire naître dans l'imagination populaire une *démonologie de fantaisie qui représente le juif sous des traits extraordinaires* : les juifs ont des cornes, ou des oreilles de cochon, une barbe de bouc, une queue et dégagent une odeur méphitique « foetor judaicus ». Emergence du diable, suppôt du malin, le juif constitue désormais, en cette qualité, une partie essentielle de l'imagerie chrétienne.

Le juif déicide. La mort du Christ constitue le grief essentiel des chrétiens contre les juifs. C'est la racine du « déicide », notion qui sera développée par les Pères de l'Eglise, et formera, au Moyen-Âge, la toile de fond de l'antijudaïsme populaire. Pour les premiers chrétiens, les échecs enregistrés dans la conversion de leurs anciens coreligionnaires juifs furent très pénibles. En effet, Israël ne pouvait être considérée comme une nation parmi d'autres mais était celle qui, par excellence, aurait dû devenir chrétienne. Pour rendre compte de cette réalité incontournable, se développe au IV^e siècle la théorie augustinienne du peuple témoin. Saint Augustin, grand théologien, démontre, que parce que les juifs sont les témoins de leur propre iniquité et de la véracité chrétienne, Dieu veille spécialement à leur conservation. Si les juifs persistent, ils doivent être diminués, d'où la nécessité de les maintenir dans un état inférieur « peuple témoin et peuple châtié ». Ce rôle central accordé aux juifs dans la théologie chrétienne, en les distinguant spécifiquement de tous les autres peuples et groupes humains, sera le facteur qui rendra leur sort en pays chrétiens si singulier.

Le meurtre rituel et la profanation de l'hostie. Au Moyen-Âge, la croyance aux miracles et aux légendes est courante. Deux mythes à caractère antijuif font leur apparition en Europe : profanation de l'hostie et meurtre rituel. Ces deux mythes survivront jusqu'au XX^e siècle.

Meurtre rituel : À l'époque de Pâques, on accuse régulièrement les juifs de tuer des enfants chrétiens, dont le sang est prétendument utilisé à la fabrication des pains azymes (*matsoth*). En 1144, à Norwich (Angleterre), un garçon est découvert assassiné dans un bois la veille du Vendredi Saint. Les juifs de la ville sont accusés du forfait, même si les autorités refusent de croire à leur responsabilité. Cette histoire est le point de départ de la vague d'accusations de meurtres rituels qui aggrave la situation des juifs au cours du XIV^e siècle. La diffusion de cette légende est largement relayée par l'iconographie.

La profanation de l'hostie. Au XIII^e siècle, le rituel de l'Eucharistie prend une dimension très importante. Le Concile de Latran en **1215** donne la définition de la transsubstantiation : l'hostie représente le corps de Jésus, et le vin son sang. On accuse parallèlement les juifs de mutiler et de profaner des hosties. Notons

⁵ Evangile selon Saint Matthieu XXVI, 14 et 15 : « Alors l'un des Douze, qui s'appelait Judas Iscariote, alla trouver les grands prêtres, et leur dit "Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ?" Ils lui comptèrent trente pièces d'argent. »

encore que cette torture du corps du Christ, à travers l'hostie, est vue comme une répétition des cruautés des juifs infligées aux chrétiens, et en particulier du déicide. Des représentations figurées de cette légende prolifèrent à travers toute l'Europe. L'œuvre la mieux connue est la prédelle de Paolo Uccello intitulée « le miracle de la profanation de l'hostie ». Dans cette oeuvre les juifs ne se distinguent des chrétiens ni par leurs physionomie, ni par leurs vêtements, c'est plutôt le contexte qui crée la différence. Le sujet étant la profanation de l'hostie, il n'est pas nécessaire d'affubler les personnages d'une rouelle, d'un chapeau ou d'une barbe pour comprendre qu'ils sont juifs.

Avec la Renaissance, les caricatures se font moins présentes. Mais les mythes et les représentations ne disparaissent pas pour autant, comme le montre la pièce de William Shakespeare intitulée *Le marchand de Venise*.

◆ La représentation du juif dans *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare

Dans cette pièce de théâtre, un marchand se voit dans l'impossibilité de rembourser un usurier juif comme il s'y était engagé. Inflexible, le juif Shylock fait appliquer le contrat : il exige froidement qu'on prélève une livre de chair sur le corps du marchand. Le juge accepte, mais piège l'usurier en lui demandant de prélever une livre de chair exactement, pas un gramme de plus ou de moins et sans goutte de sang. Shylock est pris à son propre légalisme impitoyable. Il est finalement condamné, sa fortune confisquée et finit par se convertir au christianisme. Cette pièce fige non seulement le juif dans le stéréotype de l'usurier cupide, mais lui attribue aussi la loi du Talion qui est condamnée par la loi hébraïque. Si le verset de la Bible « Œil pour oeil, dent pour dent », nourrit depuis 2000 ans le mythe du juif sanguinaire et vengeur⁶, il résulte en réalité d'une mauvaise interprétation. Dans le verset biblique, il n'est pas question de vengeance, ni de violence légalisée mais bien d'une volonté de réparation. La loi juive interdit également de découper de la chair sur un animal vivant et insiste sur le fait qu'une mesure juridique ne doit être ni dégradante ni cruelle.

Lorsque William Shakespeare écrit *Le Marchand de Venise* vers 1596, il n'y a plus de juifs en Angleterre d'où ils ont été expulsés en 1290. L'auteur a pourtant hérité des puissants stéréotypes transmis par l'Église, comme celui du juif malveillant, coupable de tout, en passant par l'empoisonnement des puits, jusqu'aux sacrifices rituels. L'image du juif du *Marchand de Venise* reprend donc les thèmes classiques de l'antijudaïsme issu du Moyen-Âge.

⁶ Exode XXI : «²² Si, des hommes ayant une rixe, l'un d'eux heurte une femme enceinte et la fait avorter sans autre malheur, il sera condamné à l'amende que lui fera infliger l'époux de cette femme, et il l'a paiera à dire d'experts.²³ Mais si un autre malheur s'ensuit, tu feras payer corps pour corps ;²⁴ œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied ;²⁵ brûlure pour brûlure, plaie pour plaie, contusion pour contusion. ».

♦ La caricature antisémite au tournant du siècle (XIX^e- XX^e)

Le signalement des juifs dans l'iconographie est, comme nous venons de le voir, un fait très ancien. Le tournant de l'Émancipation semble avoir été enregistré, avec retard, par les images, comme l'attestent certains documents de l'époque révolutionnaire. **L'émancipation ne modifie pas seulement la condition des juifs dans les sociétés d'Europe occidentale, mais aussi les modalités de leur représentation imaginaire et imagée dès lors qu'aucun signe extérieur ne permet plus de les identifier.** De plus, au XIX^e siècle l'antisémitisme « racial » se substitue à l'antijudaïsme. Puisque la première démarche de la science consistait à classer les objets en catégories et genres, on en usa de même avec les hommes, qui furent classés en « races ». En 1853, le comte Arthur de Gobineau publie son célèbre « *Essai sur l'inégalité des races* ». Ce dernier s'appuie tendancieusement sur les travaux de Charles Darwin pour prouver que l'inégalité des races est biologiquement et génétiquement fondée. En 1899, c'est Houston Stewart Chamberlain, qui fait paraître « *La Genèse du XIX^e siècle* », dans lequel il rêve de restaurer une race supérieure. Il considère les juifs comme la race la plus corrompue et la plus dégénérée, tandis que les Allemands appartiennent à une élite, physiquement et moralement, supérieure. En France comme en Allemagne, ces ouvrages font des émules : les revues d'anthropologie raciste se multiplient et la presse généraliste se fait l'écho de ces théories, dont la façade scientifique justifie les attitudes racistes et antisémites.

Désigner

C'est le dessin, et non la photographie, qui apparaît comme l'outil le mieux adapté à la croisade antisémite. Celle-ci emprunte des formes et des propagations inédites à la fin du XIX^e, pour resurgir dans les années 1930. Le dessin antisémite devient ainsi un exercice de style particulièrement prisé des caricaturistes et illustrateurs politiques. Dans la *France juive*, Drumont avait établi une forme de fiche signalétique du juif, reconnaissable, entre autres caractéristiques à son « *fameux nez recourbé* », « *ses oreilles saillantes* », « *les ongles carrés au lieu d'être arrondis en amande, le torse trop long, le pied plat, les genoux ronds, la cheville extraordinairement en dehors, la main moelleuse de l'hypocrite et du traître.* » En suggérant que les particularismes sont d'abord d'ordre somatique, le dessin familiarise le public avec un antisémitisme racial en plein essor dès la fin du XIX^e siècle. La caricature déborde également sur le langage. **Ainsi, dans de nombreux dessins, on trouve des légendes ou des dialogues laissant percevoir l'accent germanique des personnages, visant ainsi à ajouter à la déformation des traits, un marqueur d'identité.** Les personnages sont également identifiés grâce à des noms à consonances juives afin de souligner la nature héréditaire de l'appartenance au judaïsme.



Psst... !, 5 février 1898 (1er numéro). Journal satirique antidreyfusard des caricaturistes, Caran d'Ache et Forain

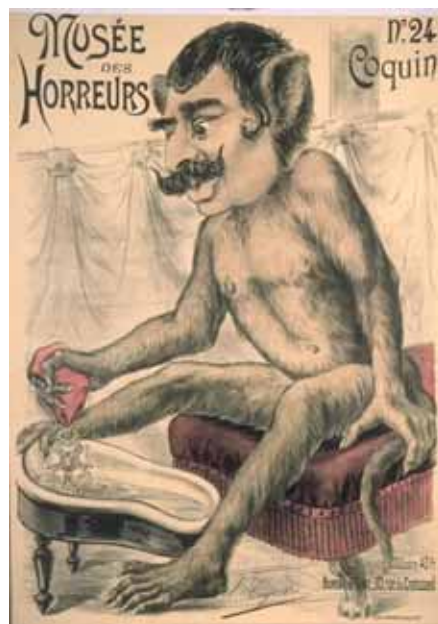
L'image « antisémite »

Le Traître. Le mythe du juif, traître à la patrie, nourrit l'un des filons majeurs de l'iconographie et des discours antijuifs au XIX^e comme au XX^e siècle. Dès les années 1880, le thème du juif corrompu à l'Allemagne fit son apparition dans la presse satirique illustrée. Bien évidemment l'affaire Dreyfus contribua activement à la cristallisation de ce genre de stéréotype.

Le Complot. Dès la fin du XIX^e siècle, le thème du complot s'impose comme l'un des clichés récurrents de l'iconographie antisémite. Quand les textes et pamphlets tendent à accumuler des preuves et des indices destinés à établir son existence, le dessin lui donne immédiatement réalité. Ainsi, sur un mode figuratif, des caricaturistes, comme Forain ou Caran d'Ache, multiplient les scènes de juifs en conciliabules ou en réunions secrètes. Ce mythe atteint son apogée avec la publication des « **Protocoles des Sages de Sion** ». Ce document antisémite écrit par un russe au moment de l'affaire Dreyfus, se présente comme un opuscule d'une centaine de pages, réparties en vingt-quatre chapitres ou « conférences » attribuées par l'auteur à un prétendu gouvernement juif occulte, les « Sages de Sion ». Dans ces conférences sont divulguées les moyens de régner sur le monde et de réduire les non juifs à l'état d'esclave. Leur authenticité fut très tôt mise en doute, il s'agit en effet d'un plagia d'un pamphlet français dirigé contre Napoléon III. Malgré les preuves de la falsification outrancière que représente cet ouvrage, celui-ci ne cesse d'être traduit et diffusé dans le monde entier.

Composés uniquement de dessins, « Psst... ! » est créé par deux caricaturistes : Caran d'Ache et Forain, en réaction au « J'accuse » d'Emile Zola. Il n'est donc pas étonnant de retrouver en couverture de ce premier numéro, le célèbre « cri » de Zola, tourné en dérision. On aperçoit en effet sur ce dessin intitulé « le Pon Badriote » un personnage ayant le « type » juif jetant des journaux dans une cabine de plage vide avec pour légende « Ch'accuse ». Ce dessin peut revêtir plusieurs significations. Tout d'abord l'accent allemand du personnage, représenté ici par la légende et le titre, souligne à la fois le caractère étranger du juif mais également son lien privilégié (sous-entendu la complicité) avec le pays ennemi : l'Allemagne. L'action ridicule et étrange du personnage jetant des journaux dans une cabine de plage vide, tend à souligner l'inutilité du manifeste de Zola. Enfin en transformant le « j'accuse » en « ch'accuse », l'auteur semble sous-entendre que l'article a été dicté à Zola par les juifs.

La zoomorphisation. L'iconographie antisémite use des mêmes procédés que ceux que la caricature politique avait depuis longtemps popularisés et parmi ceux-ci la zoomorphisation. De façon prévisible, le dessin antisémite associe les juifs aux espèces animales les plus proches des « antisémythes » évoqués précédemment. Représenter les juifs sous forme de rapaces, de serpents, d'araignées, d'insectes, de rats, d'hydre ou de pieuvre est une façon simple de les dénoncer comme des prédateurs, des parasites, des êtres nuisibles et proliférants. Dans la grande tradition de la caricature politique, la zoomorphisation induisait la dérision sur la base d'un rapport d'analogie ou de ressemblance entre l'homme et l'animal. Dans la caricature antisémite qui prend pour cible un juif générique, la présence de l'animal répond presque exclusivement à des fins symboliques et allégoriques



Le coquin, 24ème
numéro d'une série d'affiche intitulée « le musée des horreurs » par V.
Lenepveu, 1900

L'iconographie contribue d'autant plus activement à la diffusion des stéréotypes « antisémythes » qu'elle est facilement exportable et réutilisable⁷. **L'époque de l'affaire Dreyfus fut un moment d'unification des langages et des codes de l'antisémitisme iconographique à travers une immense circulation des images.** On a pu observer également qu'au moment de l'affaire Dreyfus **l'image accuse plus facilement qu'elle ne défend.** L'imagerie dreyfusarde privilégie donc l'allégorie (la vérité sortant du puits) ou riposte par une satire politique plus classique n'intervenant pas sur le terrain de l'antisémitisme. Toutefois cette discrétion témoigne également d'une impasse méthodologique autant qu'idéologique : comment représenter visuellement l'idéologie et le combat antisémite autrement qu'en représentant ses victimes, ce qui, une fois le principe de la représentation différenciée admise, ne peut que donner des armes supplémentaires à l'adversaire.

◆ **L'image du juif dans le cinéma français des années trente**

La période des années 1930 en France est propice à des débordements antisémites dont la presse et la littérature fournissent d'innombrables exemples. Mais qu'en est-il du cinéma ?

La première chose qui frappe, c'est que « *rares sont les titres qui annoncent un film dont le protagoniste soit juif, ou dont l'action principale concerne la communauté juive.*⁸ » Quelques titres pourtant paraissent significatifs comme *David Golder* (Julien Duvivier, 1930), *Le juif polonais* (Jean Kemm, 1931) ou encore la série des *Lévy et Cie* (quatre films d'André Hugon entre 1930 et 1936), mais, encore, faut-il admettre que

⁷ Marie-Anne Matard-Bonucci, *L'image, figure majeure du discours antisémite ?* in *Vingtième siècle*, « image et histoire », n°72, octobre-décembre 2001.

⁸ *Cinéma et judéité* : CinémaAction n°37 / Dossier réuni par Annie Goldmann ; et Guy Hennebelle ; préface de Régine Robin. Paris, cerf, 1986

des noms sont des signes suffisamment clairs pour le public. Les personnages de ces films se dotent de caractéristiques communément admises pour être celles du juif.

Des personnages caricaturaux

Le premier élément typique est bien entendu les noms et prénoms attribués aux personnages dont on veut suggérer la judéité. Ainsi les noms et prénoms des personnages principaux de la série *Lévy et Cie*, Moïse et Salomon, ne laissent que peu de doute aux spectateurs, quant à leur appartenance culturelle et religieuse. Les stéréotypes visuels sont également présents : nez crochus caricaturaux de personnages filmés de préférence de profil, cheveux ondulés, barbiches en pointes, etc. Dans *Monsieur Bégonia* (André Hugon, 1937), le jeune protagoniste, qui ne réussit pas à se faire engager comme responsable d'une maison de couture, se maquille selon ce modèle (barbiche, lunette..) et obtient immédiatement le poste. Ce sont ces mêmes caractéristiques physiques que l'on retrouve quelques années plus tard lorsque le régime de Vichy, imitant l'Allemagne nazie, entreprend des campagnes, pour apprendre aux Français à reconnaître du premier coup d'œil un juif.

Des professions typiques

Le jeune premier de *Monsieur Bégonia* se fait engager dans une maison de couture. On trouve en effet dans le cinéma de cette époque toute une série de petits tailleurs, marchands d'habits, fourreurs, marqués des signes conventionnels de la judéité. L'autre profession décrétée évidemment typique, c'est celle qui touche au monde de la banque, du change et des affaires.

Le juif : perpétuel étranger

Les personnages de la série Lévy et Cie sont-ils vraiment perçus comme juifs par le public ? En effet le cinéma est rempli d'autres personnages aux noms et aux accents étranges que l'on nomme communément des « métèques ». Parfois l'accumulation de stéréotypes évoquant le juif est si forte qu'il est impossible de douter, c'est le cas, par exemple, du fripier Samuel dans *la Route est belle* (Robert Florey, 1929). Lorsque le mot juif n'est pas prononcé ou que toute référence à une pratique religieuse est absente, le doute reste possible. Mais peu importe, finalement, que le personnage soit clairement perçu comme juif ou non, l'essentiel étant de pointer qu'il n'est pas un « vrai français ». **En effet, même naturalisé ou français depuis des générations, le juif reste fondamentalement autre.**

Bien que le cinéma français des années 30 ne puisse s'empêcher de tomber dans des représentations stéréotypées, il faut préciser qu'il a rarement été antisémite avec militantisme comme ce sera le cas du cinéma ou encore de l'imagerie enfantine nazie.

♦ La propagande antisémite nazie, au regard des livres pour enfants

Avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 et la création d'un ministère de l'information et de la propagande dirigé par Goebbels, s'opère un contrôle de tout le système d'information intérieure de l'Allemagne. Cette « nazification » s'étend également au système éducatif et aux mouvements de jeunesse. On imprime des livres, largement diffusés dans les écoles, pour apprendre aux enfants que les juifs sont leurs ennemis.

"Trau keinem Fuchs auf grüner Heid und keinem Jüd auf seinem Eid"

Le titre de ce livre que l'on peut traduire par : "Ne crois pas un renard ou un seul mot d'un juif dans un pré verdoyant" est le premier de trois ouvrages antisémites publiés par la maison d'édition de Julius Streicher. Ce dernier, né en 1885, a dirigé le journal antisémite *Der Stürmer* de 1923 à 1945 et a été le *Gauleiter* (chef de district) en 1925-1940 de la région allemande de Franconie. Il est connu pour ses violences verbales contre les juifs. L'auteur du livre, Elvira Bauer est une étudiante de 18 ans.



Couverture de l'ouvrage "Trau keinem Fuchs auf grüner Heid und keinem Jüd auf seinem Eid", 1935-1936

Le livre connaît une diffusion très importante, en effet plus de 100 000 exemplaires sont édités jusqu'à la fin de la guerre et il est utilisé dans de nombreuses écoles. On retrouve dans cet ouvrage les thèmes caractéristiques de la propagande nazie. Tout d'abord l'exaltation de la « race » aryenne et la dépréciation de la « race » juive.



Extrait de l'ouvrage : "Trau keinem Fuchs auf grüner Heid und keinem Jüd auf seinem Eid", 1935-1936

Dans ce dessin, on aperçoit l'allemand à gauche : grand, blond et fort. La pelle qu'il tient dans sa main indique que c'est un travailleur. Contrastant avec l'idéal nazi, le juif est représenté sur la droite de l'image : petit, gros, très brun, nez crochu. Il est richement vêtu, tient dans sa main droite un attaché-case, enfin un journal dépasse de sa veste. L'image est appuyée par le texte qui demande aux enfants de comparer les deux images, « Facile de reconnaître qui est qui ! ».

Extrait de l'ouvrage : "Trau keinem Fuchs auf grüner Heid und keinem Jüd auf seinem Eid", 1935-1936

Le livre met également en scène l'expulsion des enfants et professeurs juifs des écoles allemandes, requises par une loi de 1933, limitant le nombre d'enfants juifs à 1,5 %.

Une des illustrations présente des enfants et un professeur juifs, qui sont expulsés de l'école sous les cris ravis des petits Allemands. Comme dans l'image précédente la différence physique entre Allemands et juifs est mise en avant. Les enfants juifs sont aussi bruns que les Allemands sont blonds. De plus, le dessin montre la méchanceté des enfants juifs, notamment un garçon juif tirant les cheveux à une petite fille blonde. Le texte, qui accompagne l'image, précise que cela va aller mieux à l'école maintenant que les juifs sont partis.

Enfin, la dernière image du livre évoque l'expulsion de tous les juifs d'Allemagne. Ce dessin met en scène l'expulsion des juifs, par une longue ligne de personnages aux visages caractéristiques, lisant un panneau sur lequel est indiqué « Une seule route, vite, vite ! », puis en dessous en rouge « les juifs sont notre malchance ». Un enfant allemand regarde passer le cortège, un autre joue de l'accordéon, le visage radieux.

Dans ce livre, l'auteur établit une véritable typologie physique du juif : le corps est souvent gros, la posture voûtée, les cheveux noirs, le visage sombre, le nez recourbé, la lèvre tombante... L'idéologie raciste nazi utilise par conséquent les caractéristiques physiques négatives attribuées aux juifs, comme une indication de leur nature inférieur et diabolique.

Der Giftpilz (le champignon vénéneux)

Der Giftpilz apparaît en Allemagne en 1938, il est organisé autour de trois angles d'attaques antisémites : l'apparence physique, les croyances religieuses et les valeurs morales.



Couverture de l'ouvrage "*Der Giftpilz*" publié en 1938 par der Stürmer et dessiné par Fips.

L'interaction, entre le titre de l'ouvrage et le dessin en couverture, ne laisse aucune ambiguïté sur le fait que c'est bien des juifs que l'on va parler. En effet, dans cette caricature, les juifs sont représentés comme des champignons vénéneux. Cette image illustre un certain nombre de clichés et de stéréotypes. On retrouve la physionomie caractéristique du juif, poussée à l'extrême (nez particulièrement proéminent). Les personnages de second plan se cachent derrière le personnage central, illustrant ainsi l'image du juif lâche. La présence de l'étoile de David étend la comparaison avec le champignon vénéneux, non seulement aux juifs, mais aussi à tout le judaïsme.

L'ouvrage commence innocemment par la description d'un passe-temps apprécié des Allemands : la cueillette aux champignons :



Extraits de l'ouvrage "*Der Giftpilz*"

Un jeune garçon, Franz, et sa mère se promènent dans les bois et cueillent des champignons. La mère apprend à son fils à reconnaître les bons champignons et les champignons vénéneux. Elle compare les bons champignons aux bonnes personnes et les vénéneux aux mauvaises personnes, dont les plus dangereux sont évidemment les juifs. Le garçon annonce fièrement qu'il a déjà appris tout cela à l'école. La mère continue sa comparaison, en affirmant que comme il est parfois difficile de distinguer un bon d'un mauvais champignon, il est difficile de distinguer un non juif d'un juif car celui-ci peut prendre des formes différentes.

Cette comparaison franchit un cap dans la représentation antisémite. En effet, en comparant les juifs à des champignons vénéneux, donc nuisibles pour la société, elle sous-entend qu'il faut s'en débarrasser. Ce n'est donc pas un hasard si les « juifs champignons vénéneux » imaginés par le dessinateur Fips, deviennent pendant la guerre l'une des principales enseignes de la propagande nazie.

Après le chapitre sur les champignons, l'ouvrage se poursuit par une méthode pour apprendre aux enfants allemands à reconnaître les juifs.

Extrait de l'ouvrage "*Der Giftpilz*" : la leçon juive



Cette image représente un élève allemand apprenant à reconnaître les différentes caractéristiques du juif sous le regard attentif de son professeur. Sur le tableau noir, on aperçoit une étoile de David et une tête avec des grandes oreilles et un grand nez. Le garçon est en train d'apprendre à dessiner le nez juif qui a la forme d'un six.



„Der Talmud ist geschrieben: Nur der Jude allein ist schlaflos. Die unglücklichen Völker werden nicht schlafen können, bis werden sie sich beugen. Das will mit Juden im Talmud als sich beugen, liegt nur so dem nur ist.“

Extrait de l'ouvrage "*Der Giftpilz*" : Ou'est ce que le Talmud ?

Comme la couverture de l'ouvrage le laisse percevoir, ce livre à destination des enfants ne se contente pas d'attaquer les juifs sur leurs caractéristiques physiques, la religion elle-même est prise à partie. En effet on trouve dans un des chapitres une description du Talmud, digne des « Protocoles des Sages de Sion ».

Cette image représente Sally, un garçon juif de 13 ans, qui prépare sa bar-mitsva chez un rabbin. Ce dernier lui fait réciter les règles fondamentales du Talmud. Le jeune garçon évoque le proverbe allemand « le travail n'est pas un affront » et demande au rabbin si c'est le cas pour les juifs. Le rabbin lui fait alors lire un « pseudo » passage du Talmud dans lequel il est dit « le travail est nocif et ne doit

pas être fait », « les Gentils ont été créés pour travailler et servir les juifs ». Le Talmud, livre de la loi et de la tradition, est représenté ici comme prônant l'asservissement des Allemands par les juifs.

L'ouvrage est également ponctué d'images démontrant la moralité décadente des juifs. On retrouve par exemple la scène célèbre de l'étranger (ici un juif), cherchant à attirer des enfants avec des bonbons. "*Der Giftpilz*" s'achève par une brève description d'un discours de Julius Streicher dans lequel il déclare que l'humanité ne pourra être sauvée, sans une solution au problème juif.

Pudelmopsdackelpinscher : " Le Caniche-carlin-teckel-pinsche "

Ce dernier livre écrit par Ernst Hiemer, publié en 1940 par Der Stürmer, est semble-il le plus dangereux de ces trois ouvrages illustrés pour les enfants. S'appuyant sur l'intérêt des enfants pour le monde de la nature, Hiemer construit des petites histoires centrées autour de certains traits méprisables attribués à certains animaux et insectes. Il conclut chacune de ces histoires en transférant ces caractéristiques indésirables sur les humains, par l'intermédiaire des juifs.

Couverture de l'ouvrage, "*Pudelmopsdackelpinscher*" par E. Hiemer, 1940



Le titre de l'ouvrage ainsi que l'illustration viennent d'une des histoires évoquant un chien « bâtard », issu de plusieurs races. C'est une allusion claire à la race juive considérée comme impure et inférieure à la race aryenne, car issue de mélanges ethniques. .

L'auteur multiplie les comparaisons avec des animaux et insectes : le bourdon (qui ne travaille pas et vit sur le dos des autres), le serpent vénéneux, le criquet (le fléau de dieu), le ténia (parasite de l'humanité), etc. Pour finir, les juifs sont comparés à une bactérie mortelle qui menace l'humanité. Tout comme la bactérie doit être éliminée, les juifs doivent être exterminés. L'auteur conclut par une exhortation aux jeunes à se lancer corps et âmes dans la guerre contre les juifs. De plus, en comparant les juifs avec le monde animal, Hiemer

laisse entendre que l'élimination des juifs est un phénomène naturel. Ce livre, qui, rappelons-le, est destiné aux enfants, est un appel clair à l'extermination des juifs. **L'image ici ne sert plus à identifier, ridiculiser ou discriminer, mais est un appel au meurtre.**

Ce thème du juif/animal nuisible a été largement repris par la propagande nazie qui comparait systématiquement les juifs à des rats. On retrouve également ce phénomène au Rwanda où les Tutsi, avant d'être exterminés par les Hutus, étaient désignés par le terme « Inyenzi », qui signifie cancrelat.

A la fin de la deuxième guerre mondiale, la découverte des camps de la mort plonge l'Europe dans la culpabilité. Les représentations antisémites se font par conséquent moins présentes mais la création de l'Etat d'Israël et les conflits qui en résultent vont faire resurgir les mythes anciens.

◆ Les juifs et Israël dans la caricature arabe contemporaine

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les « antisémythes » chrétiens commencent à se répandre dans le monde musulman et ce, par le biais des Arabes chrétiens, qui « entretenaient les rapports les plus étroits avec l'occident »⁹. En effet jusqu'à cette période, bien que le juif apparaisse comme fourbe et profiteur, il n'inspire pas en terre d'Islam une haine comparable à celle que lui vouent les chrétiens. Il est surtout un homme faible et méprisé en raison de son statut inférieur (*dhimmi*) à celui des musulmans¹⁰. Bien que, déjà au XIX^e siècle, on voit poindre des accusations de meurtres rituels dans les pays musulmans, la création de l'Etat d'Israël en 1948, déclenchera l'apparition d'un réel nouvel antisémitisme arabe.

De David à Goliath

Juste avant la guerre des six jours, les dessins publiés dans la presse arabe montrent les Israéliens comme des êtres vils, faibles et dégradés, dont il sera facile de se débarrasser. Mais au fur et à mesure que les victoires israéliennes se succèdent, le vocabulaire graphique change : « de faible et méprisé, le juif apparaîtra de plus en plus comme malfaisant et satanique.¹¹ » David est devenu Goliath. Ainsi, les médias arabes tentent d'expliquer les victoires d'Israël par une origine maléfique.

La reprise des mythes traditionnels

Dans cette même logique, on reprend les thèmes chrétiens de meurtre rituel ou de libelle de sang pour expliquer la survie d'Israël. Une certaine presse semble suggérer que la puissance des Israéliens est due à la consommation du sang de victimes palestiniennes.

Le sang des martyrs

Al-Istiqlal (Journal palestinien), 13 Décembre 2001



⁹ Bernard Lewis, *Sémites et Antisémites*, Paris, Presse pocket, 1986, p 154

¹⁰ **Dhimmis** : Statut légal des populations chrétiennes et juives en terre d'Islam qui jouissent d'une « protection » et d'un certain nombre de garanties en échange du paiement d'un impôt. Le statut de dhimmi reste toutefois inférieur à celui des musulmans et induit toute une série d'interdiction.

¹¹ **Joël Kotek, Dan Kotek**, Au nom de l'antisémitisme : *L'image des juifs et d'Israël dans la caricature depuis la seconde Intifada*, Bruxelles, Complexe, 2003.

Parallèlement à l'image de l'Israélien démesurément fort, on le retrouve également sous les traits traditionnels décrits par la propagande nazie.



Ar-Riyadh (journal saoudien), 13 août 2003

De même, « à l'instar des caricaturistes et propagandistes nazis, les dessinateurs arabes jouent sur la représentation bestiale du juif¹². Les Israéliens sont des êtres nuisibles, inhumains et malfaisants. Ils constituent une menace non seulement pour les Palestiniens et le Monde Arabe mais aussi pour l'humanité toute entière.

Enfin, le thème le plus souvent exploité par la presse arabe est celui de la domination juive mondiale. En effet, comme pour les caricaturistes nazis ou soviétiques, il ne fait aucun doute que les juifs contrôlent directement le monde via les Etats-Unis, état marionnette au seul service des juifs.

Cette caricature est particulièrement emblématique du fantasme de la représentation du juif comme maître du monde. On aperçoit la marionnette de Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, manipulé par une marionnette représentant les Etats-Unis, qui est elle-même est manipulée par un bras sur lequel on aperçoit l'étoile de David.



Ar-Riyadh (journal saoudien), 22 août 2003

Une nouvelle représentation : l'Israélien nazi

¹² Idem

Depuis près de trente ans la presse arabe a opéré, par le biais de ses caricatures, un véritable retournement symbolique : celui de représenter les Israéliens en nazis et les Palestiniens...en juifs. Bien qu'affublés de croix gammées, les Israéliens sont souvent caractérisés, comme nous venons de le voir, par les stéréotypes traditionnels du juif (nez crochu, bouche lippue etc...) « Curieux paradoxe que dénoncer le nazisme à l'aide de stéréotypes de l'antisémitisme de trait...nazi.¹³ »



« Quand j'en aurai fini avec lui, je m'occupe de toi ! »,
Al-Ahram (Journal égyptien), 20 décembre 2000

Si cette représentation semble au premier abord paradoxale, elle est en réalité mûrement réfléchie. En effet, en assimilant la situation au Proche Orient au nazisme et à l'Holocauste, les caricaturistes cherchent délibérément à toucher l'Occident, fortement sensible à ce type de représentation. De plus, ces caricatures, fortement influencées par des thèses négationnistes présentes dans le monde arabe, laissent sous-entendre que la Shoah a été « inventée » par les sionistes pour masquer le véritable holocauste : celui du peuple palestinien. Toute cette argumentation sert en effet à démontrer la non légitimité de l'existence de l'Etat d'Israël.



Ad-Dustur (Journal Jordanien),
19 octobre 2003

On peut lire au premier plan :
« La bande de Gaza ou les camps israéliens
d'anéantissement »

¹³ Du négationnisme de trait arabe à la caricature "antisioniste" occidentale par Joël Kotek, in *Revue d'histoire de la Shoah*, n°180, CDJC, 2004/1

4. Les œuvres présentées

Dans le cadre de l'atelier, une visite thématique du musée est proposée. Nous offrons ici une sélection des œuvres présentées, mais le parcours peut varier selon les classes.

Salle d'introduction

- *Lettres Patentes du Roi sur un décret de l'Assemblée Nationale, portant... (titre inscrit)*
Document imprimé
France/ Saint-Cloud, 1790.

Lettres Patentes du Roi « sur un décret de l'Assemblée Nationale, portant que les juifs connus en France sous le nom de juifs Portugais, Espagnols et Avignonnais y jouiront des droits de Citoyen actif. »



Jusqu'au XVIII^e siècle, les juifs connaissent un statut marginal, le plus souvent soumis à des conditions d'existences difficiles. L'influence de la philosophie des lumières en France et en Allemagne ainsi que les demandes de quelques juifs de Bordeaux et de l'Est de la France conduisent à faire, des juifs, des citoyens à part entière, par deux décrets, l'un en 1790 (le document ci-contre) et l'autre en 1791. L'émancipation politique ouvrit une ère nouvelle, le modèle de l'égalité civique accordée aux juifs fut diffusé en Europe par la conquête napoléonienne. On retrouve ce même phénomène lors de l'abolition définitive de l'esclavage en 1848.



- ORLOFF Chana, *Le Peintre juif*, Paris, 1920.

Tantôt signalée comme *le Peintre Juif*, tantôt identifiée comme un portrait de Reisin, cette sculpture occupe une place à part dans l'œuvre de Chana Orloff. Il s'agit de la représentation de l'Artiste juif, statut récent, en ce début de XX^e siècle, gagné sur des siècles **d'absence du monde de la représentation**. Chana Orloff fait du peintre juif une figure archétypale, un masque : front immense, crâne lisse, orbites creuses, yeux exorbités. On remarque que les traits de son visage (nez et oreilles) reprennent les stéréotypes physiques du juif. Engoncé dans le bloc, dans la matière, dont il émerge à grand-peine, il exprime la mélancolie, le doute, la solitude.



Salle 2 : « Les juifs en France au Moyen-Âge »

- *Stèle funéraire gravée* provenant d'un cimetière juif parisien, Paris, 1281.

L'expansion territoriale du royaume des capétiens et la mise en place d'une administration centralisée marquent un changement important pour les communautés juives de France. Les restrictions apportées à leur liberté se multiplient et, exclus de la propriété foncière, ils sont cantonnés aux métiers de l'argent : considérés comme des serfs du Trésor royal, ils sont utilisés comme source de revenus. Ainsi, désireux de confisquer une partie de leurs créances, Philippe Auguste les expulse du royaume en 1182 puis les rappelle en 1198. En 1306 Philippe le Bel décrète l'expulsion des cent mille juifs que compte le royaume. L'alternance de rappels et d'expulsions, largement motivée par des intérêts économiques se répète lors des règnes de ses successeurs. En 1394, un édit d'expulsion prononcé par Charles VI vise l'ensemble de la France. Seul le comté de Provence, qui n'est pas rattaché à la France, contraste avec ce déclin. Rattachée au royaume de France en 1481, la Provence expulse les juifs en 1498.

Différents objets de cette salle permettront d'évoquer les accusations de meurtre rituel et de profanation d'hostie dont furent victimes les juifs pendant tout le Moyen-Âge.

Salle 7 : Le monde Ashkénaze traditionnel

- *Le Cimetière juif*, Samuel Hirszenberg, Munich, 1892

Cette peinture, célébrée du vivant de l'artiste comme un chef-d'oeuvre, est emblématique de la condition critique des communautés juives dévastées par les pogroms à partir des années 1880 en Pologne et en Russie. Les trois femmes éplorées, dans des attitudes démonstratives, émergeant des pierres tombales, expriment le tourment des juifs confrontés à une phase cruciale de leur



histoire. Le thème principal du tableau, la profanation de cimetière est encore aujourd'hui un sujet d'actualité.

Salle 9 : L'Emancipation, le modèle français



➤ Tarif de péage corporel, 1783.

TARIF... des droits de leude et péage devant être payés et perçus au profit de Marie-Antoinette Carrion Baronne de Murviel, seigneuresse de Montagnac sur toutes les marchandises, voitures et autres choses qui passent ou traversent... par arrêt du Parlement de Toulouse du 4 février 1600 et par ordonnance de Mr. L'Intendant du 28 mars 1775... confirmé par arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 21 octobre 1783 et publié le 19 octobre 1783. Sur cette liste, le huitième tarif concerne les Juifs: **"Chaque Juif paiera 2 f(lorins) 6 d(eniers) et leurs femmes enceintes le double..."** signature: "Nous Consuls de la ville de Montagnac, certifions le présent Leudary véritable, l'ayant fait tirer d'un original. A Montagnac, ce vingt-sixième janvier mil sept cent quatre-vingt trois. Lajard, premier Consul Maire, Granal, Lieutenant de Maire, Arcay, Consul, Nourigat, Consul".

Tirée d'un original de tarif applicable sur la commune et le terroir de Montagnac dans l'hérault. Le Parlement de Toulouse sera le dernier à enregistrer le décret d'abolition du péage corporel. Ce tarif est donc le dernier publié avant l'abolition du péage corporel.

➤ *Vieux Juif devant un Kougelhopf*, Alphonse Lévy, XIX^e siècle

Un vieux juif coiffé d'une calotte noire regarde un kougelhopf (brioche alsacienne) posé sur une table. Cette œuvre est, pour l'auteur, un moyen pour un juif assimilé de lutter contre l'oubli, en représentant un juif alsacien « traditionnel », mais pa-radoxalement **cette représentation est stéréotypée, voir empreinte de grotesque et de ridicule.**





➤ *Elections législatives 1889, candidat antisémite : Ad Willette, affiche*

Affiche composée d'un texte antisémite, à gauche, et d'une illustration allégorique, à droite ; en haut, une femme, torse nu, souffle dans une trompette ; en bas quatre personnages : un gaulois tenant sa fran-cisque, un maçon, un civil et un officier. Cette affiche permet aux élèves d'analyser les notions d'antisémitisme et de racisme et de s'interroger, plus particulièrement sur la législation en vigueur à ce sujet.

➤ *Portrait d'Alfred Dreyfus, Photographie, Carpentras, 1900*

A l'automne 1894 éclate l'affaire Dreyfus, qui divise la France en deux camps : les partisans de la justice et de la tolérance, d'un côté ; les tenants du nationalisme exacerbé et du rejet de l'autre. Malgré la grâce accordée au capitaine Dreyfus en 1899, dont l'innocence est officiellement reconnue en 1906, les juifs de France sont fragilisés et inquiets, conscient qu'une partie de la classe politique et de l'opinion publique reste hostile à leur intégration.



➤ *Travail de la terre par les juifs au Birobidjan, affiche, Moscou, 1929*

roue du
membre
de la
à la



Inscriptions : Le feu juif porte avec chaque tour de la tracteur vers le socialisme (?) aide -le ! Deviens de Gezerd Deviens membre de l'OZET. Juif-travailleur terre : à chaque tour de roue de tracteur, tu participes construction du socialisme. Tu l'aides !

Les idéologies politiques font irruption dans le monde juif à la fin du XIX^e siècle : l'année 1897 marque à la fois la naissance du Bund, parti ouvrier juif, et la réunion, par Théodor Herzl du premier congrès sioniste à Bâle. Certains courants sont convaincus que le sort des juifs ne peut-être amélioré que, soit par le renversement du tsarisme ou soit, par l'avènement d'une société nouvelle. L'idée de créer un territoire juif en Union soviétique surgit dans les cercles du Parti communiste en 1925. Le 4 septembre 1926, la section juive du parti, *Yevsekstia*, adopte une résolution déclarant souhaitable l'établissement d'un territoire autonome juif. Le Présidium du Comité exécutif de l'URSS décide, le 28 mars 1928, d'orienter la colonisation juive dans la région du Birobidjan, en Sibérie orientale, près de la Chine et du fleuve Amour. Désormais " patrie nationale des juifs ", le Birobidjan représente l'une des réponses du Kremlin à l'irrésistible montée de l'émigration vers la Palestine. Mais, les conditions climatiques et économiques sont tellement rigoureuses que les deux tiers des colons retournent chez eux. Ce qui n'empêche pas de décréter le Birobidjan "district autonome juif" le 31 octobre 1931. De 1928 à 1933, près de 20 000 juifs s'y installent définitivement. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Birobidjan, se transformera en véritable camp de concentration.

Salle 12 : Etre juif en France en 1939

➤ *Les habitants de l'hôtel Saint-Aignan, Christian Boltanski, 1998, installation*

Chacune des affiches dispersées de façon aléatoire et collées sur le mur de la courette de l'hôtel de Saint-Aignan porte le prénom, le nom, le lieu de naissance, le métier et parfois la date du convoi des personnes qui habitaient l'hôtel de Saint-Aignan en 1939.

Située dans une étroite courette, qui traverse le bâtiment dans toute sa hauteur, l'installation de Christian Boltanski forme l'envers du décor comme un parcours de l'intime et de la désolation qui rappelle une autre histoire des lieux, sans faste, une histoire manquante de la maison. En effet, le destin de l'hôtel de Saint-Aignan est exemplaire de la vie du quartier du Marais, vers lequel convergèrent depuis le début du siècle les réfugiés juifs originaires de Pologne, de Russie ou de Hongrie. Ils y reconstituèrent des foyers et un tissu social. Ils trouvèrent un havre précaire à Paris, avant que le législation du gouvernement de Vichy ne les condamne ou ne les contraigne à la fuite. Le 16 juillet 1942, sept d'entre eux furent arrêtés au 71 rue du Temple : au total douze personnes, qui y résidaient à la veille de la Seconde Guerre mondiale, sont mortes en déportation.



Bien que cette œuvre n'aborde pas de façon frontale l'horreur de la Shoah, elle permet de faire prendre conscience du processus d'escalade qui accompagne stéréotypes et discriminations, si ceux-ci ne sont pas remis en cause. En redonnant un nom et une identité à ces personnes, elle offre l'exemple d'un travail artistique cherchant à lutter contre les discriminations.

5. Eléments de bibliographie

Sur les notions de stéréotype, cliché, discrimination, racisme

- Collection Idées Reçues, aux éditions du Cavalier Bleu (voir en particulier **Victor Kupernic**, *Les juifs*, Paris, Cavalier Bleu, Collection Idées Reçues n°22, 2001.)
- *Stéréotypes, clichés, lieux communs*, BT2, n°273, 1995.
- *Regards pluriels : 38 activités sur les préjugés, la discrimination, le racisme et l'exclusion*, Poitiers, Orcades, 1993.
- **Ruth Amossy, Anne Herschberg Pierrot**, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan université, 1997.
- Sous la direction d'**Emmanuel Brenner**, *Les territoires perdus de la République*, Paris, Editions mille et une nuits, 2003.
- **Michel Wieviorka**, *Le racisme, une introduction*, Paris, La découverte, 1998.

Sur l'analyse d'image

- **Christian Delporte**, *Les crayons de la propagande*, Paris, CNRS éditions, 1993.
- **Jean-Claude Fozza, Anne-Marie Garat et Françoise Parfait**, *Petite fabrique de l'image : parcours théorique et thématique, 180 exercices*, Paris, Magnard, 2001.
- **Laurent Gervereau**, *Voir comprendre analyser les images*, Paris, la découverte, 1994.
- **Martine Joly**, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Nathan, 1994.
- **Martine Joly**, *L'image et son interprétation*, Paris, Nathan, 2002.
- **Marie-Claude Vettrano-Soulard**, *Lire une image : analyse de contenu iconique*, Paris, A. Colin, 1993.

Sur l'histoire de l'antisémitisme

- *L'antisémitisme en France : de l'affaire Dreyfus à l'affaire Carpentras*, L'histoire n°148, 1991.
- **Pierre Birnbaum**, *Le moment antisémite: un tour de la France en 1898*, Fayard, 1998.
- **Norman Cohn**, *Histoire d'un mythe : La « conspiration » juive et les protocoles des sages de Sion*, Gallimard collection Folio histoire, 1992 (réédition).
- **François de Fontette**, *Histoire de l'antisémitisme*, Paris, P.U.F, Que sais-je ? n°2039, 1991 (réédition).
- **René Girard**, *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982
- **Bernard Lewis**, *Sémites et antisémites*, Paris, Fayard, 1987.
- **Léon Poliakov**, *Histoire de l'antisémitisme*, 2 volumes, Paris, Seuil, coll. « points Histoire », 1991.

- **Léon Poliakov**, *Petite histoire de l'antisémitisme*, collection « maillons » au comptoir du livre du Keren Haesefer, Paris

Sur les représentations antisémites au cinéma

- *Cinéma et judéité* : CinémAction n°37 / Dossier réuni par Annie Goldmann ; et Guy Hennebelle ; préface de Régine Robin. Paris, cerf, 1986.
- **Régine Mihal Friedman**, *L'image et son juif : le juif dans le cinéma nazi*, Paris, Payot, 1983.

Sur les représentations antisémites dans l'iconographie et la littérature

- **Bernhard Blumenkranz**, *Le juif médiéval au miroir de l'art chrétien*, Paris, Etudes Augustiennes, 1966.
- **Joël Kotek, Dan Kotek**, *Au nom de l'antisémitisme : l'image des juifs et d'Israël dans la caricature depuis la seconde Intifada*, Bruxelles, Complexe, 2003.
- **Marie-Anne Matard-Bonucci**, *L'image, figure majeure du discours antisémite ?* in Vingtième siècle, « image et histoire », n°72, octobre-décembre 2001.
- **Georges-Elia Sarfati**, *Discours ordinaires et identités juives : La représentation des Juifs et du judaïsme dans les dictionnaires et les encyclopédies du Moyen-Âge au XX^e siècle*, Paris, Berg International, 1999.
- **Marie Weigelt**, *Recherches sur la représentation des Juifs dans les manuscrits de la fin du Moyen-Âge* : 2 volumes, texte et corpus iconographique : mémoire de maîtrise, Paris X-Nanterre 1994. (disponible à la médiathèque du MAHJ)

Sur le génocide Rwandais

- **JP Chrétien**, *Rwanda : les médias du génocide*, Paris, Karthala, 1995.
- **Jean Hatzfeld**, *Dans le nu de la vie : récits des marais rwandais*, Paris, Seuil, 2000.
- **Jean Hatzfeld**, *Une saison de machettes*, Paris, Seuil, 2003.